

L'INTERFÉRENCE DES LANGUES MATERNELLES SUR LES LANGUES ÉTRANGÈRES : VERS LA *BAOULÉTISATION*¹ DU FRANÇAIS EN CÔTE D'IVOIRE

Koffi Édouard KOUAMÉ

Doctorant

Université Alassane Ouattara

Département d'Espagnol

kauhameduardo9823@gmail.com

Résumé

De tous les idiomes maternels et étrangers qui cohabitent dans le paysage langagier ivoirien, nous notons l'existence de très fortes interférences entre la langue locale baoulé et la langue étrangère française. Ces interférences se situent aussi bien au niveau de la formulation des phrases que dans le choix des mots et expressions. Cette influence du baoulé sur le français s'exprime au quotidien dans le parler des ivoiriens et a un impact crucial sur la naissance d'un français typiquement ivoirien.

Mots-clés : interférence ; langue maternelle ; langue étrangère ; le français ; le baoulé.

Abstract

Of all the maternals and foreign idioms that coexist in the Ivorian language landscape, we note the existence of very strong interferences between the local baoulé language and the French foreign language. These interferences are also at the level from the formulation of sentences only in the choice of words and expressions. This influence of baoulé on French is expressed in daily in the Ivorian speech and has a crucial impact in the birth of a typically Ivorian French.

Keywords: interference ; maternal and foreign languages; french and baoulé languages.

Resumen

De todos los idiomas maternos y extranjeros que conviven en el paisaje lingüístico de Costa de Marfil, observamos la existencia de muy fuertes interferencias entre el idioma local baule y el francés. Estas interferencias se sitúan también al nivel de la formulación de las frases y en la elección de las palabras y expresiones. Esta influencia del Baúle sobre el francés se expresa cotidianamente en el habla de los marfileños y tiene un impacto determinante en el nacimiento de un francés típicamente marfileño.

Palabras clave: interferencia; lengua extranjera, lengua materna, el francés, el baúle

¹ Expression désignant l'interférence du baoulé sur le français

Introduction

Avec une soixantaine de langues maternelles et cinq langues étrangères (le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'arabe), la Côte d'Ivoire est l'un des pays les plus hétérogènes sur le plan linguistique au monde. Ces cinq idiomes étrangers, provenant des airs géographiques lointains, se rassemblent, s'interconnectent et s'expriment fréquemment dans le quotidien des ivoiriens. La question qui nous vient à l'esprit est de connaître la nature de cette cohabitation dans le pays. Autrement dit, en quoi le baoulé exerce-t-il de l'influence sur le français et comment cette interférence peut-elle s'expliquer ?

Ce travail entend mettre en exergue, les interférences qui peuvent exister entre les langues locales et étrangères dans un pays. Mieux, il s'agit de déceler les différentes influences qu'exercent les idiomes locaux sur les idiomes étrangers et vice versa. Se faisant, dans ce présent travail, nous diligenterons une attention particulière sur les différentes interférences existantes entre la langue locale baoulé et le français qui est une langue étrangère et de surcroît, la langue officielle du pays.

En se référant aux statistiques officielles et aux documents en la matière, nous apporterons les éléments de réponse à cette problématique. Ce travail s'effectuera en deux phases : primo, à l'effet de comprendre les notions théoriques de langues locales et langues étrangères, au liminaire de notre analyse, nous faisons une approche sémantique à ces différents concepts. Deuxio, nous décrirons les niveaux et formes d'interférences du baoulé sur le français.

1. Approche sémantique à la notion de langue

Au liminaire de notre analyse, il nous paraît pertinent d'élucider la notion de langue et ses concepts adjacents. Du latin *lingue* (Centre National de Ressources Textuelles et lexicales) la langue est un terme polysémique, qui désigne d'une part un organe de la parole (anatomie) ; puis d'autre part, un système d'expression commun à un groupe (linguistique). C'est dans cette seconde conception que s'inscrit le sociolinguiste F. de Saussure (1916) cité par (L. J. Van Der Vee, 2008, p.3), lorsqu'il écrit que :

La langue est un système de signes vocaux spécifique aux membres d'une même communauté, elle est un instrument de communication à l'intérieur de cette même communauté et, d'un point de vue sociolinguistique un symbole d'identité et d'appartenance culturelle. En tant que code, la langue demeure une convention sociale à priori indépendante des variations individuelles.

De cette assertion, la langue transparaît comme un mécanisme de communication, d'expression d'idées et de sentiments par le biais d'un amas de mots, expressions et phrases assimilables à une communauté donnée. Aussi elle est un véhicule des us et coutumes du peuple d'où elle provient.

De plus, il faut souligner que, quand bien même la langue soit le reflet d'une communauté donnée, il n'est pas rare d'observer qu'elle se révèle également telle un canal de communication au sein de plusieurs communautés réunies sur un même air géographique. Par exemple, en Côte d'Ivoire, ce n'est pas inédit de rencontrer un Baoulé qui s'exprime en Dioula et vice-versa.

En somme, la langue est l'instrument vocalique par excellence à l'aide duquel l'homme s'exprime et comprend son prochain. Elle est un parfait canal d'échange et de communication entre une ou plusieurs communautés dont elle véhicule la culture. Quand est-il de la langue maternelle ?

1.1. L'idiome maternel

La notion d'idiome maternel renvoie à des pratiques langagières extrêmement variées en fonction des situations et des contextes d'enseignement / apprentissage. Elle peut être considérée telle la première langue acquise, l'idiome de la famille, la langue identitaire et officielle de l'État d'où nous sommes originaires (P. Boutan, 2003). C'est d'ailleurs muni de cette ultime définition que l'on peut dire d'un équato-guinéen né en Guinée équatoriale, l'espagnol peut être considéré comme son idiome maternel. Il en est de même pour un ivoirien né en Côte d'Ivoire dont le français est perçu comme sa langue maternelle.

Toutefois en ce qui nous concerne, l'idiome maternel est celui acquis lors de l'enfance, investi d'une charge importante sur les plans affectif, langagiers, culturel et social. Il sert de support de construction pour des apprentissages fondamentaux. C'est en cela que nous considérons que pour un baoulé (ivoirien) né à Bouaké (Côte d'Ivoire) son idiome maternel est le baoulé. Quant au français, il peut être désigné comme sa langue coloniale donc étrangère.

Avec une soixantaine de langues locales, la Côte d'Ivoire est classée parmi les pays qui ont plusieurs langues. En les prenant dans l'ordre alphabétique, nous avons :

Langues	Groupes linguistiques	Nombre de locuteurs
Abbey	Langue Akan	580.000 (2011)
Abidji	Langue Akan	50.500 (2020)
Abouré	Langue Akan	93.000 (2017)
Abron	Langue Akan	1.393.000 (2020)
Adjoukrou	Langue Akan	100.000 (2011)
Agni	Langue Akan	1.824.400 (2020)
Alladjan	Langue Akan	23.000 (2020)
Apro	Langue Akan	6.500 (1999)
Attié	Langue Akan	380.000 (2020)
Avikam	Langue Akan	21.000 (2020)
Bakwé	Langue Krou	10.300 (1993)
Bambara	Langue Mandingue	14.000 (2006)

Baoulé	Langue Akan	7.468.290 (2020)
Bété	Langue Krou	446.500 (1993)
Birifor du sud	Langue Gour	129.000 (2003)
Cebaara	Langue Sénoufo	860.000 (1999)
Dan	Langue Mandingue	1.300.000 (2008)
Degha	Langue Gour	27.500 (2020)
Dida	Langue Krou	195.000 (2020)
Dioula	Langue mandingue	7.000.000 (2020)
Djimini	Langue Gour	96.000 (2020)
Eotilé	Langue Akan	200 (2020)
Gban	Langue Mandingue	60.000 (2012)
Godié	Langue Krou	26.400 (1993)
Gouro	Langue Mandingue	330.000 (1993)
Guéré	Langue Krou	293.000 (1999)
Khisa	Langue Gour	8000 (1991)
Koulango	Langue Gour	300.000 (2006)
Krobu	Langue Akan	9.900 (1993)
Kroumen	Langue Krou	50.000 (2012)
Kwadia	Langue Krou	9.000 (2023)
Lobiri	Langue Krou	270.000 (2017)
Loma	Langue Gour	8.000 (2000)
Mahou	Langue mandingue	300.000 (2012)
Monan	Langue mandingue	17.000 (1993)
Nafaanra	Langue Sénoufo	61.000 (2003)
Néyo	Langue Dida	9.200 (1993)
Niarafolo	Langue Sénoufo	60.000 (2009)
Nyabwa	Langue Krou	42.700 (1993)
N'zima/Appolo	Langue Akan	745.000 (2020)
Sokuya	Langue Krou	10.100 (1993)
Tagbana	Langue Gour	138.000 (1993)
Tchaman/ Ébrié	Langue Akan	200.000 (2018)
Toura	Langue Mandingue	50.000 (2005)
Wan	Langue Mandingue	59.000 (2018)
Wané	Langue Krou	10 300 (1993)
Wobé	Langue Krou	267.000 (2020)
Yaouré	Langue Mandingue	40.000 (2012)

Sources : Wikipédia (2023)² et Institut National des Statistiques (2015)

² https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Langues_en_C%C3%B4te_d'Ivoire. Consulté le 28 07/2023

En résumé, nous distinguons en Côte d'Ivoire près de 60 langues locales (B. A. Boutin et J. K. N'guessan, 2013). Certaines langues ont pris de l'ascendance sur les autres et comptabilise des centaines de milliers de locuteurs. Il s'agit tout d'abord, de la langue Dioula. Elle est la langue commerciale qui s'est imposée en Côte d'Ivoire comme l'un des principaux dialectes qui a vu sa communauté de locuteurs croître de jour en jour. Aujourd'hui, le dioula compte des locuteurs dans toutes les grandes régions du pays, même s'il s'agit d'un dialecte majoritairement parlé dans le nord et par le groupe Malinké. D'après l'Institut Nationale des Statistiques (2015) le dioula serait la langue maternelle commune à environ 14,8% de la population en Côte d'Ivoire. Cette langue serait aujourd'hui parlée par quelques 7 millions de locuteurs à travers le pays. Elle est la deuxième langue la plus parlée après le français (langue officielle) et la première au niveau des idiomes locaux (INS, 2015).

Vient ensuite, la langue baoulé. Cet idiome a de nombreuses variantes et est considéré comme le groupe ethnique le plus important de la famille Akan. Principalement parlé dans le centre du pays (Yamoussoukro, Dimbokro, Bouaké, Bocanda, Daoukro, Sakassou, Béoumi), mais, il faut souligner que le nombre de locuteurs de cette langue avoisine les 7 millions de personnes en Côte d'Ivoire (INS, 2015). Elle est la deuxième langue locale la plus parlée après le Dioula.

Nous avons aussi la langue Sénoufo. Les Sénoufos font partie des cinq groupes ethniques les plus importants du pays. Même si elle n'est pas une langue commerciale, elle compte cependant une forte communauté de locuteurs principalement installés dans la partie Nord du pays. D'après les chiffres de l'INS (2015) l'ethnie et la langue sénoufo représenterait 9,7% de la population ivoirienne. Aujourd'hui, le Senoufo serait parlé par environ 1.300.000 locuteurs sur le sol ivoirien. Rappelons qu'en dehors de la Côte d'Ivoire, le dialecte sénoufo est aussi parlé au Burkina Faso et au Mali. Elle occupe la troisième place parmi les langues locales les plus parlées.

Encore, nous pouvons mentionner le Yacouba. Majoritairement installés dans l'ouest de la Côte d'Ivoire (Man, Danané, Zouan-Hounien, Sipilou, Biankouman), l'ethnie Dan ou Yacouba représente 5,9% de la population selon les chiffres donnés par l'INS (2015). Avec une communauté de locuteurs estimée à environ 800.000 personnes, la langue Yacouba occupe la quatrième place du classement ivoirien des dialectes les plus parlées.

Enfin, vient le bété qui occupe la cinquième place. En fait, la langue bété fait partie des langues les plus parlées en Côte d'Ivoire, principalement dans la partie Ouest du pays. Le bété n'est certes pas un dialecte commercial, mais il est bien couramment utilisé en Côte d'Ivoire, notamment par les chanteurs Zouglo qui composent très souvent des chansons entières dans cette langue.

1.2. Le Nouchi, un langage typiquement ivoirien

Le terme Nouchi renvoie au français populaire ivoirien. Il est apparu dans les années 1970 sous l'espèce d'une variété de la langue française en Côte d'Ivoire et est principalement parlé par les jeunes ivoiriens. Le Nouchi est un langage très courant dans le pays surtout dans les grandes villes telles Abidjan, Bouaké, Yamoussoukro, Daloa etc... Par ses expressions, son lexique et la structure de ses phrases, le Nouchi diffère du français parlé en France et dans les autres pays francophones. C'est un parler argotique purement ivoirien.

Selon J. Kouadio (2015) : « Le français populaire ivoirien est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes ». En d'autres termes, le Nouchi est un cocktail de français, des langues locales ivoiriennes et souvent même des autres langues étrangères présentes dans le pays (l'anglais et l'espagnol). Ainsi dans une seule phrase Nouchi vous pouvez rencontrer plusieurs idiomes. Par exemple dans la phrase « *ciao mon gars, le chao et la madre sont calés donc je dois djor en piss sharp sharp pour remettre leur béssé* »³. Cette phrase est construite de manière suivante : l'italien + le français + le dioula + le français + l'espagnol + le français + l'anglais + le français + le baoulé.

Par ailleurs, même si à l'origine, le Nouchi était considéré comme un langage de rue parlé par les illettrés ou les voyous, aujourd'hui fort est de constater que son nombre de locuteurs a fortement augmenté au niveau de toutes les classes sociales ivoirienne. De ce fait ce n'est plus chose rare que de voir des autorités politiques, des guides religieux, des stars, des fonctionnaires s'exprimer couramment en Nouchi et souvent sur les chaînes de télévision nationale et internationale. À ce niveau l'on peut évoquer certains discours du président Laurent Gbagbo⁴ et du pasteur Gédéon de la Tchetchouva. De sorte que nous sommes parvenues à un stade où une bonne partie de l'opinion souhaite qu'il soit considéré comme une langue nationale.

1.3. Le concept de langue étrangère

Dans notre conception, un idiome est considéré étranger, lorsqu'il est enseigné et étudié dans un pays où l'on ne le pratique pas officiellement ou couramment. Il est de ce fait distinct d'un idiome maternel (telle que définie plus haut). Comme exemple nous pouvons évoquer l'anglais, l'espagnol et l'allemand (qui sont les principaux idiomes étrangers enseignés au sein des établissements scolaires ivoiriens). J. P. Cuq (2003, p. 151) soutient que « Une langue devient langue étrangère lorsqu'elle est considérée comme objet linguistique

³ Traduction française : « À bientôt mon ami, mes parents sont arrivés, donc je dois rentrer à la maison rapidement afin de remettre leur machette. »

⁴ Président de la République de Côte d'Ivoire de 2000 à 2011

d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle ».

Il y a en Côte d'Ivoire plusieurs langues étrangères qui coexistent, même si le pays est une ancienne colonie française (1893-1960). Comme héritage de cette colonisation elle a adopté le français comme langue officielle. Il est parlé dans la diplomatie, les administrations, les établissements scolaires, les villes, villages, les marchés et rue du pays ainsi qu'au sein des différentes familles. Elle est la langue la plus parlée en Côte d'Ivoire soit environ 34% de la population (OIF, 2022).

En dehors du français, il y a en premier lieu l'anglais. Il est la langue vivante 1 (LV1) enseigné dans le secondaire ivoirien (de la 6^e à la Terminale). A côté de l'anglais, nous avons l'espagnol qui intervient comme la langue vivante 2 (LV2) en concurrence avec l'allemand à partir de la classe de 4^e depuis 1948. Aujourd'hui la Côte d'Ivoire est le pays d'Afrique francophone avec le plus d'hispanophone avec 567 000 d'après les chiffres du dernier Annuaire de l'Institut Cervantès (2023).

La langue allemande quant à elle est enseigné en concurrence avec l'espagnol dès la classe de 4^e jusqu'à la Terminale. Tout comme l'espagnol, la Côte d'Ivoire est leader en Afrique pour l'enseignement/apprentissage de l'allemand comme langue étrangère. En effet, elle compte plus de 430000 apprenants et 2500 enseignants (AIP, 2022). Par conséquent, même si au regard de l'anglais et l'espagnol, la langue allemande est minoritaire dans le pays, sa présence est belle et bien réelle et n'est pas à minimiser.

Au titre des langues étrangères présentes en Côte d'Ivoire, il y a l'arabe. Elle est arrivée dans le pays du fait de la religion musulmane pratiquée par plus de 42% de la population ivoirienne (M. Miran, 2017). De ce fait, le nombre de mosquée abondent dans tous les quartiers du pays ; il en est de même pour le nombre d'écoles coraniques qui se multiplient de jour en jour. Étant donné que l'arabe est là langue de prière des musulmans, cet idiome est très présent dans et autour des mosquées. Il est par ailleurs la langue d'enseignement dans les écoles coraniques. À cela il faut ajouter la forte présence des ressortissants des pays arabes dans le pays. Il s'agit majoritairement des libanais et mauritaniens.

1.4. Les interférences entre langues locales et langues étrangères

La globalisation a occasionné le rapprochement et la cohabitation de plusieurs peuples provenant des horizons divers ainsi que de leurs langues respectives. Cette interconnexion de langues ne se fait pas sans conséquence. Il est récurant d'observer une panoplie d'interférences entre les langues surtout lorsqu'elles se retrouvent dans un même air géographique. Toutefois, que doit-on comprendre par interférences entre langues ? Le Larousse (1994, p) répond à cette interrogation. Selon ce dictionnaire « On dit qu'il y'a une interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible B, un trait phonétique, morphologique,

lexical ou syntaxique caractéristique de la langue A » (J. Dubois, M. Giacomo, L. Guespin, 1994, p. 252).

La notion d'interférence est le fait de faire appel aux aspects phonétiques, morphologiques, lexicaux ou syntaxiques d'une langue A (qui peut-être sa langue maternelle ou sa langue la plus maîtrisée) pour s'exprimer dans une langue B donnée.

M. Blanc (1998) identifie trois types d'interférences linguistiques. La première est l'interférence phonétique. Pour M. Blanc (1998, p. 179) il y a une interférence phonétique lorsqu'un bilingue utilise, dans la langue active, des sons de l'autre langue. Elle est très fréquente chez l'apprenant de la langue seconde, surtout lorsque l'apprentissage se fait à l'adolescence ou à l'âge adulte ; elle permet souvent d'identifier comme tel un locuteur. Autrement dit, l'interférence phonétique réside, dans le fait que l'interlocuteur ait une complexité pour articuler certains sons ou phonèmes en langue étrangère du fait de l'impact de la langue maternelle. Il remplace un son ou un phonème de la langue étrangère qui lui ressemble ou bien de son équivalent dans sa langue maternelle.

Exemple : U / OU remplacé par I en Dioula → culotte : *quilotte* / goudron : *guidron*.

La deuxième forme est l'interférence lexicale ; selon le même auteur (1998, p. 179), « on parlera d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue, remplace de façon inconsciente un mot de la langue parlée, par un mot de son autre langue ». Autrement dit, ici l'interlocuteur substitue un mot de la langue cible à un autre de la langue maternelle ou la plus maîtrisée, dans son discours d'une manière inconsciente. Par exemple : « rapporteur » remplacé par *kpakpato* en baoulé → c'est un grand rapporteur ... il est trop *kpakpato*.

Le troisième type est l'interférence grammaticale ; à ce niveau, il s'agit de l'emploi de certaines structures et des règles grammaticales de la langue maternelle dans une autre langue au niveau de l'orthographe, la conjugaison etc... Par exemple : la suppression ou le emplacement du déterminant après le nom en baoulé traduite en français → *fa amango man mi...* Donne moi mangue la !

Toujours dans cette même mouvance, Weinreich (1953, p. 19) soutient que

Le mot interférence désigne un remaniement de structures, qui résulte de l'instruction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue comme l'ensemble de systèmes, phonologique une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines de vocabulaire.

Ce qui sous-entend, que l'interférence se révèle telle une variation des structures et règles à l'idiome maternel vers l'acquisition de l'idiome étranger. En d'autres termes, c'est une transposition des normes de la langue source correspondant à la langue cible. Donc le système de la langue maternelle interfère sur la langue étrangère, sur le plan morphologique, phonétique, syntaxique et

lexical. En somme, nous pouvons affirmer que, l'alternance est une source de l'erreur qui paralyse l'apprentissage, l'assimilation et l'expression dans une langue étrangère.

2. Le baoulé dans le paysage linguistique ivoirien

Comme déjà mentionné, le baoulé fait partie des langues les plus usitées du pays. Il vient en troisième position derrière le français (langue officielle) et le dioula (langue commerciale). Le baoulé est couramment parlé aussi bien dans le centre de la Côte d'Ivoire, que dans l'ouest du pays par les planteurs et dans le sud surtout en Abidjan. Cette langue locale a connu une certaine émergence au cours des dernières décennies. En effet, au plan littéraire, le baoulé a servi à écrire plusieurs œuvres importantes. Nous avons entre autre la traduction de la Bible en baoulé, et tout récemment, Y. Koffi (2023) a publié un document de grammaire contrastive du baoulé.

Au plan culturel, les productions musicales baoulé sont beaucoup appréciées sur le marché ivoirien. Dans cette veine nous pouvons mentionner les tubes populaires de ces dernières années qui font danser les ivoiriens. Il s'agit parmi autres de « *ô dja mi dja* »⁵ de N'guess bon Sens, « *akôbo poussière* »⁶ de Dj Jojo, le « *méli* »⁷ de Sidonie la Tigresse etc... nous avons également le « *paquinou* »⁸ qui s'est imposé au fil des années comme une fête très populaire dans le pays. Au plan scolaire, le baoulé intervient couramment dans les universités ivoiriennes surtout pour les cours de transcription phonétique (département de SLC-UAO). Tous ces facteurs, socioculturels mis ensemble ont permis à la langue baoulé d'acquérir une très forte notoriété dans le pays.

2.1. Les facteurs de l'interférence du baoulé dans le français ivoirien

Avant tout propos, il faut préciser que, le phénomène des interférences entre langues maternelles et étrangères n'est pas un fait spécifique à la Côte d'Ivoire. Il s'agit d'un phénomène mondial. L'on peut évoquer par exemple, les différentes interférences entre le l'Achanti et l'anglais au Ghana. De même que le Yoruba et l'anglais au Nigeria. Toujours dans cette même veine, le constat est de même pour l'espagnol en Guinée Équatoriale et en Amérique latine où quelques fois on note la présence des traits des langues locales dans la manière de parler l'espagnol. Cette manière de faire peut s'expliquer par des facteurs sociopolitique, culturel et économique. En ce qui concerne la Côte d'Ivoire, l'impact que la langue baoulé exerce sur le français s'explique, selon nous, à trois niveaux.

Le premier est politique. En fait, le premier président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët Boigny était baoulé, par conséquent, plusieurs autorités et cadres du

⁵ Ton pied mon pied

⁶ Poussière émise par un poulet

⁷ Un objet lourd

⁸ La fête de paques

pays étaient également de la même ethnie. Ce sont ces personnalités qui animaient la scène politique et médiatique à travers les émissions télé et les meetings.

Le deuxième est culturel. Il se justifie par le fait que les premières productions cinématographiques exprimaient le vécu quotidien du peuple ivoirien. De ceux-ci, l'on note une forte représentation du vécu des peuples Akans.

En plus, il faut souligner une forte présence d'acteurs locaux baoulés (Akissi Delta, wintin wintin Pierre etc.), Ces derniers ne manquaient pas de recourir à leur langue maternelle (le baoulé) pour jouer le plus efficacement possible leurs rôles. Or l'audiovisuel a un impact indélébile sur la population.

Le troisième niveau est social, il faut souligner qu'en Côte d'Ivoire, plusieurs des villes les plus développées sont considérées comme des villages baoulé. Nous pouvons nommer les villes de Yamoussoukro, la capitale politique du pays ; ou encore Bouaké, la ville où l'on rencontre plusieurs ressortissants du pays et de la CEDEAO. Les opportunités qu'offrent ces villes, attirent les populations. Or vivre dans ces localités, revient à cohabiter avec les baoulés ainsi que leurs us et coutumes parmi lesquels la langue baoulé. Ce qui va fortement influencer les autres langues surtout le français.

Aussi, la musique tradi-moderne baoulée est très présente dans le quotidien des ivoiriens. Ces chansons dont les auteurs composent en baoulé et dans un français très souvent *baoulétisé* sont couramment sur les lèvres des ivoiriens.

2.2. Les manifestations de l'influence du baoulé sur le français en Côte d'Ivoire

La « *baoulétisation* » du français est notoire dans le parler des ivoiriens et perceptible tant au niveau de l'interférence grammaticale que lexicale. Nous avons fait deux tableaux de quelques expressions françaises *baoulétisées*.

2.3. Les interférences grammaticales

Baoulé	Français baoulétisé	Français correct
N'zué su tôr	La pluie est en train de tomber	Il pleut
N'fu loto nu	Je monte dans la voiture	J'emprunte un véhicule
Fa i wla nu	Il faut le mettre dedans	Il faut l'introduire
Nan man ô ca mi su	Faut pas ça va rester sur moi	Je ne suis pas le responsable de cela
A si mi kpa ?	Est-ce que tu me connais même ?	Sais-tu de quoi je suis capable
A klua man mi	Tu ne me moyens pas	Tu n'es pas capable de me battre/ de me soulever
Cô divuar yo fè tra lika cluar	La Côte d'Ivoire est plus doux au monde	La vie est plus intéressante en Côte d'Ivoire qu'ailleurs
Fètri su ba	La fête arrive	La fête est proche

N'su a cata ô nuan su	Je vais fermer ta bouche	Je vais te faire taire
Ô su cô lika	Il s'en va quelque part	Il part en voyage
Ô ti mi anunman ba	Il est mon petit oiseau	Il est mon petit fils
Ô si man fluwa	Il connaît pas papier	Il n'est pas studieux
Ô clo bla	Il aime trop femme	Il est un coureur de jupons
Ô clo bian	Elle aime trop garçon	Elle est infidèle
Ô bu li i sa	Il a cassé son bras	Il s'est fracturé le bras
Ô bu li i dja	Il a cassé son pied	Il s'est fracturé le pied
A si m'an bisssa	À connaît pas à demander	Renseigne-toi
N'dè wo i ti su	Il y'a problème sur sa tête	Il a un problème
A mu bu i kè m'a tô	Vous pensez que je suis tombé	Pensez-vous que je n'ai plus de talent ? (parlant d'un artiste)
N'sé wô yaki	Je te demande pardon	Je te présente mes excuses
Gnamien i sa wo nu	Dieu a sa main dedans	Dieu y est impliqué
N'fa mi wun n'men Gnamien	J'ai donné ma vie à Dieu	Je me suis convertis au Christianisme
Aliè mien i cômî	Manger serre son cou	Il a une dysphagie alimentaire qui cause une obstruction dans la région de sa gorge
É wô nan n'ko su wô bo kan	Allons je vais te pousser un peu	Je désire te raccompagner
N'kaki li trop kpo n'gbo nu	J'ai renversé la sauce dans la saucière	J'ai transvasé la sauce dans la saucière
I fuè bé wo i si n'	Ses parents sont derrière lui	Il a le soutien de ses parents
Ô n'dè béni yè ô wo nu ô?	Ton problème est dedans ?	En quoi cela te concerne
Bé wan yo ...	On dit que...	Il se raconte que/ il paraît que...
A wan n'zè	Tu dis quoi ?	Que dis-tu ?
Wô yè a du mua kpè mi n'zoa ô	C'est toi qui m'a insulté premier	Tu as été la première à m'insulter
Ô kpè mi kan n'glè gua su	Il m'a lorgné pour mettre dessus	Il m'a lorgné en plus
Ô kpè mi n'zoa gua su	Il m'a insulté pour mettre dessus	Il m'a insulté en plus

Nan fa ô nuan wla mi n'dè nu	Ne mets pas ta bouche dans mon affaire	Ne te mêle pas de mon affaire
Bé nian n'zi man mi foto	Ils n'ont pas encore lavé ma photo	Ma photo n'a pas encore été imprimé
A gua mi wrum assé	Tu as versé mon visage par terre	Tu m'as humilié
N'zué ô bo li mi	La pluie m'a chicoté	J'ai été mouillé par la pluie
Wuia ô bo li bé	Le soleil les a chicoté	Ils ont été exposé au soleil
Bu mi sika n'ga nu	Il faut casser mon billet	Fais-moi la monnaie
A di mi sika	Tu as bouffé mon argent	Tu as dépensé mon argent
Ô di min	Il mange la vie	Il vit à cent à l'heure
Ô ti sran dan	Il est un grand type	Il est une personnalité
Ô asséna vieman	Ton merci fini pas	Merci infiniment
M'a hum m'en nu	Je n'ai pas vu dedans	Je ne suis pas témoin.
A fuèniè ô dja mi dja	Cette année la ton pied mon pied	Cette année nous serons ensemble toujours et partout
Yè ô ta li mi ô	C'est elle qui m'a élevé	J'ai été éduqué par cette dame
M'ma ton nu	J'ai chauffé dedans	J'ai réchauffé
N'srê ati'n	Je demande la route	Je désire prendre congé de vous
N'srê ati'n i bué	Je demande la moitié de la route	Je désire prendre congé de vous, mais je reviendrai vous visiter
Wawlé tanni	Pagne baoulé	Pagne traditionnel
Wawlé alua	Chien baoulé	Chien de chasse
N'ti boli fuin	Je suis cabri mort	Je suis déjà foutu
Atchêkê n'gna	Feuille d'atiéké	Thaumatococcus/ katemfe
Yaki n'dè sô nu	Faut laisser tomber affaire là	Il faut oublier le problème
Wa saki	Il est gâté	Il est pervers
Ô dili taloa n'ga è	Il a mangé la fille la	Il a couché avec cette fille
Sran blé	L'homme noir	Le noir/ le nègre
Wa di lé n'gnon inh	Ça fait deux jours inh	Ça fait longtemps
Bé fè li mi si n'	Il ont pris ça derrière moi	Ils ont pris à mon absence/ à mon insu

Bé kan n'dè mi si n'	Ils ont parlé dans mon dos	Ils m'ont critiqué
Ô ka li ô nu	C'est resté dans toi	C'est resté ton habitude
Ô ka li ô su	C'est resté sur toi	Tu as pris les pots cassés
Bé di li i n'gba mi bo	Ils ont mangé tout en bas de moi	Ils ont tout mangé sans moi
N'zué ni suclua	Café baoulé	De l'eau sucrée
A falì n'gnè liè	Tu as pris pour combien ?	Pour combien as-tu pris ?
Yaki nu m'en nu	Y'a pas pardon dedans	C'est n'est pas la peine de t'excuser / je n'accepte pas tes excuses
Ô ni wô kôman	Ça ne va pas avec toi	Ce n'est pas joli sur toi
A tô mi su	Tu es tombé sur moi	Tu m'as surpris

2.4. L'interférence lexicale

Le tableau suivant donne un éventail de l'interférence lexicale du baoulé sur le français ivoirien.

Baoulé	Français baoulétisé	Français correct
A nianman yako	Yako mon frère	Mes condoléances frère
Ô ti kôkô	Il est kôkô	Il est envieux
Ô yo li i côcôcô	Il a fait son côcôcô	Il s'est présenté à ses parents
É su kô Paquinu	Nous partons en Paquinou	Nous partons pour la Pâques
Ô man mi kôkôta	Il m'a donné un kôkôta	Il m'a torgnolé
A ti kpakpato	Tu es kpakpato	Tu ne peux pas garder un secret
Côcôcô sran o lè ?	Côcôcô y'a quelqu'un ?	Tok Tok Tok y'a-t'il quelqu'un ?
N'to akpi	Je veux akpi	Je souhaiterais acheter de L'amande de ricinodendron
Ô to ahoco	Il frappe ahoco	Il se masturbe
É sé wô akwaba	On te dit akwaba	Soyez les bienvenues
N'di aliè ni guaguassu	Je veux foutou avec Gouagouassou	Je désire un plat de foutou accompagné d'un mélange de sauces aubergine et gombo.
Mi kpangor ô	C'est mon kpangor	C'est mon vélo

Bé flè mi yôbuè	Je m'appelle Yobouet	Je me nomme Pierre
N'to kutuku	Je veux koutoukou	Je désire acheter de la liqueur
Ô ti wlê wlê	Il est wêrê wêrê	Il est turbulent
Akôbo n'zouin	Akôbo poussière	La poussière dégagée par le poulet
Ô lé djè kwadjô	Il a le djè kwadjô	Il souffre du paludisme
Djéka n'gna	Feuille de djéka	Feuille d'alchornea cordifolia ou collée - serrée
N'di placali	Je veux manger placali	Je désire manger de la pâte de manioc fermenté
N'to kplo	Je veux kplo	Je désire acheter de la peau (de bœuf)
N'di kplala tro	Je veux sauce kplala	Je désire une sauce de corète potagère
N'di gngangnan tro	Je veux sauce gngangnan	Je désire une sauce de petites aubergines amères
N'di alloco	Je veux manger alloco	Je désire des frites de banane plantain
N'di fufu	Je veux fufou	Je désire de la pâte de banane plantain
N'to adjo n'van	Je veux adjovan	Je désire du poisson pourri
N'to kpanwun godio	Je veux pain godio	Je désire du pain rassis
Ô lé coco	Il a le coco	Il souffre de l'hémorroïde
N'to ko n'go n'dé	Je veux ko n'go n'dé	Je désire acheter manioc séché
N'to djumglé	Je veux djumglé	Je désire acheter gombo sec
Ô ti lè zuglu/ bé ti zuglu	Il est assis la zouglo/ ils sont zoulou	Il est loufoque/ ils sont entassés
Awulaba	Awoulaba	Femme qui a des rondeurs
Ô le bo n'drè /bôtchô	Elle à bôtchô	Elle à fesses
Yè ô ti taloua klaman nion	Elle est la taloua klaman	C'est elle la plus belle fille
Ô ti bobo	Il est bobo	Il est sourd muet
N'di Gbofloto	Je mange Gbofloto	Je manges des beignets

N'di agbaclaclo	Je mange agbaclaclo	Je mange des boulettes de manioc
N'to claclo	Je veux claclo	Je désire du beignet à base de banane plantain
Duo bêtè bêtè /kponan/klè n'glè	Igname bêtè bêtè /kponan/klè n'glè	Noms d'ignames
A yo mi es n'zo wa n'zo	Tu me fais wa n'zo wa n'zo	Tu m'humilies
Ô fu i babaniko n'go	Il roule son babaniko n'go	Il fait du vélo
Ô ti pôtôpôtô	C'est pôtôpôtô	Il s'agit de la boue
Ô guassu yè ô wo lè	C'est ton gouassou qui est là	Il s'agit de ton bonus
Ô wo lo n'go nu dan	C'est trop dans lo n'go	C'est trop caché
Assagnans mu ô	Ce sont les assagnans	Ce sont les rebelles
Ô su chôcô	Il est là chôcô	Il est entrain de grasseyer

Conclusion

En somme, dans cette étude, nous avons tenté de mettre en exergue des interférences réelles et importantes entre les langues qui cohabitent dans une même zone géographique. C'est à juste titre que la langue maternelle baoulé exerce un impact phonétique, lexical et grammatical sur la langue étrangère française dans le paysage linguistique ivoirien. Il est devenu évident qu'aujourd'hui pour bien comprendre un ivoirien qui s'exprime en français il faut avoir quelques notions du baoulé.

Références bibliographiques

AF SON Désirée, 2022, « L'introduction de l'allemand dans le système éducatif ivoirien, une vision du président Houphouët Boigny saluée par l'ambassadeur Ingo Herbert – AIP – Agence Ivoirienne de Presse de Côte d'Ivoire », Abidjan, AIP, disponible sur <https://www.aip.ci/trashed-66/>. Consulté le 13/09/ 2023.

BLANC M., 1998, «Concept de base de la sociolinguistique. »,Paris, Ellipse, p. 179.

BOUTAN Pierre, 2003, pp. 137 – 159, Paris, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-ela-2003-2-page-137.htm>. Consulté le 15/08/ 2023.

BOUTIN Akissi Béatrice et N'GUESSAN Jérémie Kouadio, 2015, « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire. », Paris, Blumenthal, p. 251-271.

CALVET Louis – Jean, 2013, « Dans la socio linguistique, que sais-je ? », Paris, PUF, p.19.

CUQ Jean-Pierre, 2003, « *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde.* », Paris, réimpression CLE international, p. 151.

DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée et GUESPIN Louis, 1994, « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage », Paris, Larousse.

MIRAN Marie, 2017, « Islam, Etat et espace public en Côte d'Ivoire. », Paris, Sciences Po CERI, disponible sur <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/oir/islam-etat-et-espace-public-en-cote-d-ivoire>. Consulté le 04/08/ 2023.

SAÏD Koyiami, 2023, « Côte d'Ivoire : Savez-vous les 5 langues les plus parlées du pays ? », Abidjan disponible sur <https://www.cotedivoire.news/culture/21497-cote-divoire-savez-5-langues-plus-parlees-pays.html>. Consulté le 06/072023.

YAO Koffi, 2023, « *WAWLE ANIEN M'MLA* » (Grammaire du Baoulé), Abidjan, Les éditions KAMI.

WEINREICH Uriel, 1953, « *Languages in Contact.* », Mouton, The Hague, p.19.

Annexes



RTI Officiel - La Taloua Klamam de Wozo Vacances 2022 a... | Facebook



